



HAL
open science

Genre et profession. Le cas des "ingénieures"

Christelle Didier

► **To cite this version:**

Christelle Didier. Genre et profession. Le cas des "ingénieures". Le genre. Approche dépassionnée d'un débat, Sep 2012, Lille, France. halshs-00760985

HAL Id: halshs-00760985

<https://shs.hal.science/halshs-00760985>

Submitted on 5 Dec 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Genre et profession. Le cas des ingénieures

Christelle Didier

Maître de conférence en sociologie au Département d'éthique de l'Université catholique de Lille

Membre du Lem (UMR CNRS)

Introduction

Lorsqu'il s'agit d'évoquer la situation des femmes cadres ou plus particulièrement des femmes ingénieurs, les sociologues des professions se penchent habituellement sur leurs évolutions de carrière au regard de leurs collègues masculins¹, sur leurs motivations au travail² plus récemment sur les éventuelles différences de style de management entre les hommes et les femmes.

La contribution que je souhaite faire aujourd'hui propose une perspective différente puisqu'il s'intéresse au champ des valeurs professionnelles. Plus précisément, il analyse les représentations que se font les membres d'une profession technique (les ingénieurs) des enjeux éthiques des techniques qu'ils et elles contribuent à concevoir, fabriquer, diffuser, évaluer, contrôler et parfois même faire disparaître.

Si je pars de l'hypothèse que les hommes et les femmes ingénieurs, produisant des visions sur le monde différentes, développent en conséquence des approches distinctes des enjeux éthiques de leur profession, l'idée que je souhaite avant tout défendre est que les femmes ont pour reprendre le titre d'un ouvrage célèbre, « une voix différente » à faire entendre³, et que cette voix différente ne repose pas forcément sur les raisons « naturelles » que l'on imagine parfois. Par ailleurs, mon interrogation porte sur l'influence de la féminisation de la profession des ingénieurs sur l'ethos collectif d'un milieu qui a été longtemps exclusivement masculin.

Une enquête auprès des ingénieur-e-s sur les relations sciences-techniques-société

Ouverte à l'ensemble des écoles d'ingénieurs de la région lilloise, l'enquête « ingénieurs, science, société » (ISS) a été réalisée en 2001-2002. Plus de 20 000 questionnaires ont été envoyés à des ingénieurs diplômés de douze écoles par l'intermédiaire de leurs associations d'anciens élèves, touchant ainsi 90% des ingénieurs diplômés des écoles du Nord de la France : 3900 ingénieurs diplômés ont répondu, dont 523 femmes.

1 Marry Catherine, *Une révolution respectueuse : les femmes ingénieures*, Belin, Paris, 2004

2 Laufer Jacqueline, Pochic Sophie, « carrières au féminin et au masculin », in Karvar Anousheh, Rouban Luc, *Les cadres au travail. Les nouvelles règles du jeu*, La découverte, 2004, pp. 147-168.

3 titre de l'ouvrage de la psychologue américaine Carol Gilligan, *In a Different Voice. Psychological Theories and Women's Development*, Harvard University Press, Cambridge MA, 1982 ; *Une si grande différence*, Flammarion, Paris, 1986.

L'analyse des caractéristiques socio-démographiques et professionnelles des répondants a montré que l'échantillon obtenu était très similaire à l'ensemble de la population des ingénieurs français de moins de 65 ans telle que le *Conseil national des ingénieurs et scientifique de France* (CNISF) la décrit.

Les femmes au rendez-vous de la critique des techniques

Une « sensibilité » aux risques technologiques plus forte que chez les hommes ?

Le premier constat issu de notre analyse est que les femmes ingénieurs ne portent pas tout à fait le même regard que les autres membres de leur profession. **Tandis que 70% des hommes pensent que les techniques apportent plus bien que de mal, ce n'est le cas que de 55% des femmes.**

Par ailleurs, elles semblent plus inquiètes à l'égard des risques en général que les hommes, plus les risques à caractère technologique que les risques sociaux.

En fait, il y a derrière les disparités observées dans les réponses un effet d'âge important à prendre en compte.

Les réponses des femmes sont des réponses de jeunes (85% des répondantes ont moins de 40 ans) Alors que seuls 55% des hommes de moins de 30 ans se montrent optimistes, c'est le cas de plus de 70% des plus de 30 ans, sans grandes variations ensuite quand on passe d'une tranche d'âge à la suivante

Un effet de génération

Les ingénieurs français de 30 ans sont nés en même temps que les premiers mouvements écologistes. Ils ont grandi au cœur d'une époque qui ne croit plus que le progrès technique s'accompagne forcément de progrès humains et sociaux. A l'inverse, les aînés du groupe ont grandi – et été formés - à une époque où la critique des techniques, en particulier la critique écologique, n'était portée que par des groupes marginaux et était peu relayée par la société dans son ensemble.

Pourtant la différence demeure lorsqu'on neutralise les effets de l'âge, de sorte que l'effet de l'âge et celui du sexe se renforcent. Les jeunes sont plus pessimistes que leurs aînés et les femmes plus que les hommes à tout âge.

D'autres explications à chercher

Une autre question de l'enquête ISS portait sur la qualité des informations données à la population au sujet d'un certain nombre de « dangers ». Deux types de dangers se distinguent : ceux qui font l'objet d'une bonne information selon une très grande majorité des répondants et ceux qui font l'objet d'une mauvaise information.

Les femmes se montrent plus confiantes que les hommes à l'égard de la qualité des informations données au sujet des dangers de la première liste et, à l'inverse, moins confiantes pour les autres. Par ailleurs, les hommes semblent d'autant plus rassurés qu'ils vieillissent. Pour les femmes, c'est le contraire...

Une première explication consiste à dire que les femmes sont montrées plus inquiètes à l'égard des risques de type technologique que les hommes. Mais une autre explication peut être avancée. En effet, si on s'intéresse aux groupes chargés d'informer les populations, on note que tandis que les dangers de la première série sont expliqués principalement dans le cadre de campagnes menées par les Pouvoirs publics, ceux de la seconde sont plus souvent exposés par des entreprises privées, celles-là même qui sont les créatrices des dangers en question. Il se pourrait ainsi que les femmes se montrent plus méfiantes que les hommes à l'égard des entreprises qui les produisent.

Une question de confiance dans l'avenir

« Technophilie » et réussite professionnelle

C'est un des résultats de l'enquête ISS : les ingénieurs qui sont les plus confiants dans les techniques et leurs impacts sont les plus « positifs » à l'égard de leur profession. Pour mesurer l'« optimisme professionnel », j'ai calculé un indice appelé « OPTIPRO »

Cet indice fait apparaître que les ingénieurs sont d'autant plus confiants à l'égard des impacts du progrès technique que leur indice est élevé, c'est-à-dire : qu'ils sont confiants à l'égard de leur profession, de son utilité sociale, de son avenir et de la valeur du diplôme d'ingénieur.

Ainsi, tandis que 74% des ingénieurs les plus optimistes à l'égard de leur profession (valeur de l'indice : 3 ou 4, sur une échelle de 4) considèrent que le progrès technique apporte à l'Homme plus de bien que de mal, ce n'est le cas que de 57% de ceux qui sont les moins optimistes (indice OPTIPRO : 0 ou 1)

Des femmes plus pessimistes en ce qui concerne leur position professionnelle.

Qui sont les « optipros » de l'enquête sur les ingénieurs, les sciences et la société ? Evalué à l'aide de l'indice présenté plus haut, l'optimisme professionnel des ingénieurs dépend de l'âge et du sexe des répondants. On note, en effet, que les ingénieurs plus âgés et les hommes se montrent plus optimistes que les jeunes et les femmes, et ce dans chaque tranche d'âge. On note aussi que dans toutes les tranches d'âge, l'indice d'optimisme professionnel est corrélé à certaines caractéristiques de l'activité professionnelle des répondants, des caractéristiques objectives mais aussi subjectives comme l'autonomie professionnelle évaluée par le sentiment d'être « libre de prendre des décisions dans son travail ».

Or, les résultats de l'enquête ISS montrent que ce sentiment est d'autant plus important que les répondants sont âgés

53% des plus jeunes se considèrent « très libres » de prendre des décisions dans le travail (note supérieure à 7 sur une échelle de 10), c'est le cas de 75% des ingénieurs les plus âgés de l'échantillon.

Les analyses montrent surtout qu'à tout âge les hommes se sentent plus libres que les femmes : plus elles sont âgées et moins elles se sentent autonomes dans leur travail. Ainsi, on note que 45% seulement des femmes de plus de 40 ans se considèrent « très libres » dans leur travail.

Hélène Riffault notait que le sentiment de jouir d'une certaine liberté de décision est fortement corrélé avec le niveau de satisfaction du travail⁴. La 12ème enquête du CNISF en 1997, montrait quant à elle que si 83% des ingénieurs se considéraient « satisfaits ou plutôt satisfaits » de leur situation professionnelle, ce taux était dans toutes les tranches d'âges moins élevé pour les femmes que pour les hommes.⁵

Ainsi les avis des femmes ne sont pas que des avis d'une génération désenchantée, ils s'apparentent aussi, indépendamment de l'âge des répondants, à ceux des « pessimistes professionnels » : c'est-à-dire les ingénieurs de l'échantillon qui se montrent inquiets pour eux-mêmes, pour leur évolution de carrière, mais aussi pour la profession à laquelle ils appartiennent.

Regard sur les techniques : une question de transmission de valeurs

⁴ «Hélène Riffault, « Travail et représentation sociale de l'économie », in Hélène Riffault, 1994, *Les valeurs des Français*, PUF, Paris, 1994, pp. 100-101

⁵ CNISF, « 12^e enquête socio-économique sur la situation des ingénieurs et des scientifiques », *ID*, n°33, janv. 97, p. 58.

« Technophilie » et attitudes politiques.

La méfiance à l'égard des technologies et de leur impact, tout comme le souci que les populations soient mieux informées des dangers liés au développement des technologies sont deux attitudes d'autant plus courantes que les ingénieurs sont à gauche.

Ayant noté par ailleurs que les femmes de l'échantillon de l'enquête ISS se situent plus souvent à gauche de leurs collègues masculins à tout âge, on peut se demander dans quelle mesure leur point de vue dépend de leur sexe ou de leurs opinions politiques.

Mais comment expliquer ce positionnement des femmes ?

Une affaire de famille

Selon Gérard Grunberg et René Mouriaux, la tradition familiale est la variable la plus déterminante de l'orientation politique des cadres parce qu'avant d'occuper leur emploi les ingénieurs ont été socialisés politiquement dans leur milieu d'origine et ont hérité du système de valeurs propre au milieu dans lequel ils ont été élevés⁶. Par ailleurs, pour une origine sociale donnée, ils sont d'autant plus à droite qu'ils occupent un statut élevé. Plus généralement, lorsqu'il y avait cohérence entre tradition politique familiale et la situation de travail, les probabilités de « déviance » (d'évolution des positions politiques, en fait) étaient selon eux très faibles.

L'enquête ISS semble confirmer cela pour les hommes, par pour les femmes se situent d'autant plus souvent à gauche que leur père a fait des études longues.

Une des explications du positionnement idéologique des femmes ingénieurs peut être attribuée au fait que leur « dot scolaire et sociale » élevée les conduit moins « automatiquement » que les hommes à des postes hiérarchiques élevés et à de fortes rémunérations : 6 sur 523 tiennent un poste de direction, dont 4 dans des entreprises de moins de 20 salariés. Par ailleurs, la 14^{ème} enquête socio-économique du CNISF montre que les écarts de rémunération entre les hommes et les femmes « sont particulièrement élevés dans les classes d'âge des plus âgées : les femmes occupent moins de positions hiérarchiques élevées, auxquelles sont associées les plus hautes rémunérations ». Or la position dans la hiérarchie des entreprises et le niveau de rémunération sont deux caractéristiques d'un statut social élevé que l'on trouve souvent associées à un positionnement politique à droite.

Ainsi, parmi les femmes qui ont grandi dans des familles de niveau scolaire élevé, certaines apparaissent comme « déviantes » par rapport à leurs origines : issues de famille de

⁶ Gérard Grunberg, René Mouriaux, *L'univers politique et syndical des cadres*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1979, p.131

droite, elles se retrouvent finalement mieux dans les valeurs associées à un positionnement de gauche du fait, peut-être, des obstacles rencontrés dans leur parcours de femme et d'ingénieur.

Dans une enquête publiée en 1975, Geneviève de Peslouan constatait que les hommes et les femmes ingénieurs ne différaient pas du point de vue de leurs origines sociales : selon elle, deux tiers des femmes ingénieurs étaient à l'époque des filles de cadres, d'enseignants ou de membres d'une profession libérale⁷.

L'enquête ISS montre au contraire qu'elles ne sont pas – ou plus - issues des mêmes familles que les hommes. Elles ont plus souvent que les hommes un père diplômé de l'enseignement supérieur, mais on note également qu'elles ont deux fois plus souvent que les hommes une mère qui a fait des études supérieures.

Et si elles étaient héritières mais détenant un autre héritage ? Elles seraient à gauche, de la même façon que leurs collègues sont à droite, c'est-à-dire comme le sont leurs familles d'origine. On peut supposer que ces femmes sont plus souvent des enfants d'enseignants que des filles de cadres de l'industrie.

Conclusion

Hommes et femmes ingénieurs ne partagent pas le même regard sur les enjeux éthiques et sociaux des sciences et des techniques, ni de leur rôle social. Mais cette différence ne repose pas autant sur le genre seul que les résultats bruts ne le laissent penser à première vue. La première explication des différences d'attitudes observées repose sur le fait que les femmes ingénieurs constituent encore aujourd'hui une population plus jeune que l'ensemble de la population des ingénieurs français : leur regard est donc un regard de jeunes. Et leur position coïncide avec celle d'une génération désenchantée pour laquelle le progrès technique ne rime plus forcément avec le progrès social.

Le regard des femmes est celui d'une génération, c'est aussi celui de professionnels en devenir, le regard de jeunes ayant encore à faire leurs preuves, dont la carrière est essentiellement devant eux. Or, l'enquête sur « les ingénieurs les sciences et la société » semble montrer un lien net entre la réussite professionnelle et un optimisme à l'égard des techniques et de leur impact sur leur environnement naturel et social. Quand on sait les difficultés qu'ont encore aujourd'hui les femmes à mener des carrières « comme les hommes », on comprend pourquoi leur degré d'optimisme professionnel est moindre. Qu'advient-il de l'optimisme technique des femmes ingénieurs lorsque leur âge moyen sera celui des hommes ? Deux tendances au moins peuvent

⁷ Geneviève de Peslouan, *Qui sont les femmes ingénieurs en France ?*, PUF, Université de Rouen, 1975.

être envisagées : il se peut que l'optimisme technique des femmes restera faible car corrélé à leur optimisme professionnel. Mais on peut aussi penser que les inquiétudes que suscitent les techniques diminueront avec l'exercice du métier : les discours souvent rassurant des entreprises sur les impacts des techniques auront peut-être raison de la méfiance des femmes.

Que reste-t-il après l'analyse des autres facteurs explicatifs d'un regard ou d'un « voix différente » des femmes ingénieurs sur les sciences et sur le rôle social des ingénieurs ? Si l'analyse des résultats de l'enquête ISS montre l'importance d'autres effets comme la génération, l'âge et l'optimisme professionnel, une différence propre au genre semble demeurer néanmoins. Mais celle-ci apparaît fortement lié aux origines sociales des individus : si les femmes répondent à exactement certaines questions différemment des hommes, c'est peut-être aussi parce qu'elles ne viennent pas des mêmes milieux que leurs collègues masculins et qu'elles ne sont pas héritières des même valeurs. Certaines cependant sont « déviantes » par rapport à leur milieu d'origine, les obstacles qu'elles rencontrent au cours de leur carrière les ayant empêché d'adopter l'optimisme des entreprises.

Quel scénario peut-on imaginer pour l'avenir ? Dans quelle mesure la féminisation de la profession est-elle susceptible d'exercer une influence sur l'ethos professionnel de l'ensemble groupe des ingénieurs ? D'une part, il apparaît depuis des années que le pourcentage des femmes choisissant ce métier atteint un seuil. Ainsi, la composition du groupe des ingénieurs demeure très homogène socialement. Principalement des hommes, les ingénieurs sont issus de famille où l'homogamie scolaire est courante et où le niveau scolaire des parents est élevé. Ils sont très souvent mariés, et leurs épouses quittent souvent leur emploi partiellement ou totalement au fur et à mesure de la carrière de leur mari et de la naissance de leurs enfants. Par ailleurs, nombre de diplômées s'éloignent – depuis que les écoles sont ouvertes aux femmes - des métiers typiques de l'ingénieur au profit de l'enseignement et de la recherche ou de métiers en marge de l'entreprise.

Ainsi la féminisation de la formation a surtout contribué à une diversification de la population des diplômés dans les écoles, pas forcément du groupe professionnel. Par ailleurs, il est probable que pendant encore longtemps, un certain nombre de métiers d'ingénieurs continueront d'être exercés par des hommes parce que les femmes accèdent rarement aux mêmes positions qu'eux au cours de leur carrière. Ainsi, même si les femmes ingénieurs sont porteuses d'une autre voix, peu importe d'ailleurs que les raisons de cette différence soient plus liées à leurs origines sociales et culturelles qu'à leur seul genre, cette voix a probablement peu de chances de modifier l'ethos de la profession à laquelle elles se sont formées.